

Bonjour, je m'appelle Marc, je suis étudiant à la faculté de Nanterre à Paris. Mais attention, pas à n'importe quel moment, en Mai 68. Il y a quarante ans exactement. Les barricades, les révoltes étudiantes, la crise politique, la grève générale de plusieurs semaines... Tout ceci te dit quelque chose, non ? Les événements de Mai 68, bien sûr ! Suis-moi pour découvrir, jour après jour, ce qui s'est passé tout au long de ce mois exceptionnel et très agité. Clique sur chacune de ces dates.

### **Le Mouvement du 22 mars**

L'année 1968 est marquée par une série de révoltes un peu partout dans le monde. En France, une partie de la population, dont la jeunesse, remet en cause un système trop rigide et autoritaire qui reste sourd à son désir de liberté et de changements. Parmi eux, les trois cents étudiants du Mouvement du 22 mars. Ils sont à l'origine des événements du mois de mai 1968. Pour un éclairage, fouille cet écran !

### **Les enragés**

Bonjour, je m'appelle Daniel Cohn Bendit. J'ai 23 ans en 1968 et j'étudie la sociologie à la faculté de Nanterre. Mes amis m'ont surnommé Dany le Rouge. Je suis un des principaux animateurs du Mouvement du 22 mars. Nous occupons la faculté et en interdisons l'accès pour protester contre l'arrestation d'étudiants qui manifestaient contre la guerre au Vietnam, un pays situé en Asie. On nous surnomme aussi les enragés. Et puis, tu n'imagines pas notre époque. À la faculté, nous, les garçons, nous ne pouvons pas entrer dans certains bâtiments, car ils sont réservés aux filles. C'est insensé ! Nous voulons changer ces pratiques d'un autre siècle.

### **Les gauchistes**

Notre volonté : changer cette société vieillissante et autoritaire. On nous surnomme les gauchistes, car nous sommes prêts à tout pour faire avancer nos idées : la révolution et le combat ne nous font pas peur.

### **Les femmes**

Pour nous, les femmes, ce n'est pas tout rose. Nous n'avons pas les mêmes droits que les hommes. Par exemple, pour ouvrir un compte en banque, il faut que nous demandions l'autorisation à notre mari. Aujourd'hui, le père et la mère disposent des mêmes droits dans une famille. On dit que l'autorité est partagée. En 1968, seul le père de famille dispose de l'autorité parentale. C'est totalement injuste.

### **Les ouvriers**

Bonjour, je suis ouvrier dans une grande usine. Je travaille dur. L'année dernière, nous avons fait grève, mais cela n'a rien changé. Nous désirons être mieux payés et travailler dans de meilleures conditions. Ça chauffe aussi chez nous !

### **Des manifestations**

Sur ordre de l'État, et donc du général de Gaulle, le président de la République française, nous évacuons la faculté le 3 mai. Le campus de Nanterre est fermé. Suite à cette fermeture, les étudiants manifestent dans la rue. Ça tourne à l'émeute. Nous interpellons 600 personnes, le 3 mai. Trois jours plus tard, de nouveaux affrontements ont lieu au quartier Latin, à Paris. Résultat : 600 blessés et 422 interpellations. Le mouvement gagne les facultés de la province. Ça va mal, très mal. C'est la crise sociale !

### **Les slogans**

Une autre manière de communiquer, avec humour pour certains et violence pour d'autres : les slogans. Scandés par les jeunes manifestants ou placardés sur les murs, les mots sont forts et parlent d'eux-mêmes. En voici quelques-uns.

### **Et ailleurs ?**

La faculté s'est transformée en un lieu de débats passionnants. Cette période est un tourbillon. Nous faisons la fête, nous discutons sur tout. C'est un bouillonnement d'idées. Ailleurs, dans le monde, c'est aussi mouvementé. Aux États-Unis, les jeunes manifestent contre la guerre au Vietnam, mais aussi contre les discriminations envers les homosexuels et les Noirs. En Italie, à Rome, les étudiants marchent sur la faculté d'architecture et affrontent la police. En France, la société se divise en deux : d'un côté, il y a nous, qui aspirons à plus de liberté et de l'autre, nos parents pas très originaux, trop conformistes, trop stricts. À l'image de nos représentants politiques ou de notre société : trop archaïques !

### **La nuit des barricades**

Quelques jours après l'occupation de la faculté de Nanterre, les forces de police évacuent celle-ci et ferment le campus. Suite à cette fermeture, de violents affrontements ont lieu au quartier Latin à Paris, entre étudiants et policiers. Le mouvement gagne les universités de province. Ça chauffe de plus en plus ! La révolte des étudiants atteint son point culminant dans la nuit du 10 au 11 mai 1968 à Paris. Cliquez sur quelques-uns de ses protagonistes...

### **Un étudiant**

L'État reste sourd à nos revendications. Il a fermé les universités et n'a rien proposé pour les changer. Nous attendons des concessions mais rien ne se passe.

L'heure de la révolution a enfin sonné. D'ailleurs, très vite, face à la résistance des policiers, des dizaines de milliers de manifestants nous suivent.

### **Les pavés**

L'heure n'est plus à la rigolade, pour résister aux forces de police, certains sont munis, comme moi, de barre à mine avec lesquelles nous dépavons la chaussée. Nous faisons aussi sauter les grilles au pied des arbres dans la rue. Nous construisons des barricades de fortune, faites de voitures brûlées et de matériaux piqués çà et là ! Dans la nuit, le quartier Latin devient un véritable camp retranché. Quant aux pavés, nous les lançons sur les CRS !

### **Les CRS**

Je fais partie de la compagnie républicaine de sécurité. Nous sommes là pour remettre de l'ordre. C'est fou ! Nous ne nous attendions pas à de telles émeutes. Pavés et toutes sortes de projectiles sont préparés pour nous résister. Il nous faudra la nuit entière pour mettre fin aux affrontements, à coups de bombes lacrymogènes, de matraquages et de poursuites. Résultat : il y a de nombreux blessés et 460 personnes sont interpellées. On a frôlé la guerre civile !

### **Le lendemain**

Au petit matin, les rues sont méconnaissables. La France découvre le spectacle invraisemblable de dizaines de voitures incendiées, de vitrines cassées, de chaussées défoncées.

### **La stupéfaction**

Le pays est stupéfait, et l'agitation étudiante, jusque-là isolée, rencontre alors la sympathie d'une grande partie de l'opinion publique. De nombreuses villes, dans toute la France, connaissent le même sort : manifestations étudiantes et agitations. Ouvriers et étudiants vont bientôt s'unir.

### **La radio**

La France est pendue à son transistor. Les radios RTL et Europe 1 retransmettent les événements en direct. Des journalistes sont dans la rue et suivent, pas à pas, les émeutes. Et la télévision dans tout ça ? Elle ne couvre pas les émeutes et ne dit pratiquement rien sur les manifestations qui ont précédé cette nuit d'émeutes. Évidemment, l'information est aux mains du pouvoir. La télévision n'a rien retransmis des manifestations et des revendications étudiantes. C'est ça rendre compte des événements ? La liberté d'expression n'est pas respectée !

### **Les slogans**

Et un joli jeu de mots de plus ! Ce que l'on ne peut pas dire tout haut s'écrit sur les murs en Mai 68 ! En voici quelques-uns...

### **Grève générale**

Le monde ouvrier a entendu le fracas des combats au quartier Latin, il rejoint très vite les étudiants. La journée du 13 mai symbolise cette union. La grève générale est déclarée. Des défilés rassemblent, à Paris et en province, des milliers d'étudiants, de lycéens et de salariés. Syndicats et partis de gauche se joignent au mouvement et aux manifestations.

### **Nouvelles émeutes**

Le 16 mai, la grève avec occupation des lieux s'étend à toutes les usines Renault ainsi qu'à de nombreuses autres dans toute la France. Le pays est bloqué, l'essence commence à manquer et toutes les écoles sont fermées. Georges Pompidou, alors Premier ministre, dénonce ces occupations et ces grèves. Il déclare à la télévision : « Le gouvernement doit défendre la République, il la défendra ! » Dix millions de grévistes ! Tu te rends compte, c'est du jamais vu ! La crise politique oblige le général de Gaulle à écourter un voyage officiel à l'étranger. Le 24 mai, il annonce un référendum pour juin mais sans succès. Au contraire, de nouvelles émeutes éclatent à Paris. La Bourse de Paris est incendiée ! Ce bâtiment symbolise l'argent et les marchés. Certainement pas un hasard...

### **Les accords de Grenelle**

Il faut calmer tout ça ! Les syndicats et les représentants politiques de l'époque, dont Jacques Chirac, le futur président de la République française, se rencontrent rue de Grenelle, au ministère de l'Éducation nationale. Le 27 mai, après une belle nuit blanche, des accords sont signés entre les représentants syndicaux et le gouvernement. On les appelle les accords de Grenelle. Les ouvriers obtiennent de fortes augmentations des salaires.

### **De Gaulle doit se retirer !**

Malgré cela, la grève continue et les dernières usines occupées sont évacuées de force par les CRS. La rue et l'opposition, les partis politiques de gauche, attendent que le général de Gaulle se retire. Le 29 mai, de Gaulle disparaît soudainement sans même prévenir son Premier ministre. Cette absence crée le trouble dans toute la France : mais où est passé notre président ? Qui tient les manettes du pays ?

### **Contre-manifestation sur les Champs-Élysées**

Le lendemain, le général de Gaulle revient à Paris et annonce lors d'une allocution télévisée de quelques minutes : « Je ne me retirerai pas ! » Il dissout illico l'Assemblée nationale, autrement dit, il congédie tous les députés élus par le peuple lors des dernières élections législatives. Et à 17 heures pétantes, une manifestation de soutien au général de Gaulle est organisée par ses proches. Les drapeaux tricolores et La Marseillaise » réapparaissent sur les Champs-Élysées. Un million de personnes défilent pour soutenir l'action du président français. L'ordre revient petit à petit dans toute la France. C'est la fin des grèves et du mouvement étudiant.

### **L'après-Mai 68**

Aujourd'hui, les avis sur ces événements de Mai 68 restent très controversés. Certains pensent qu'il faut tourner la page de Mai 68. D'autres, au contraire, que Mai 68 a été une secousse énorme dans la société. Néanmoins, ce qui est partagé par les historiens, c'est que rien ne fut plus pareil après. Il existe un avant et un après-Mai 68. À toi de t'en faire une petite idée maintenant !